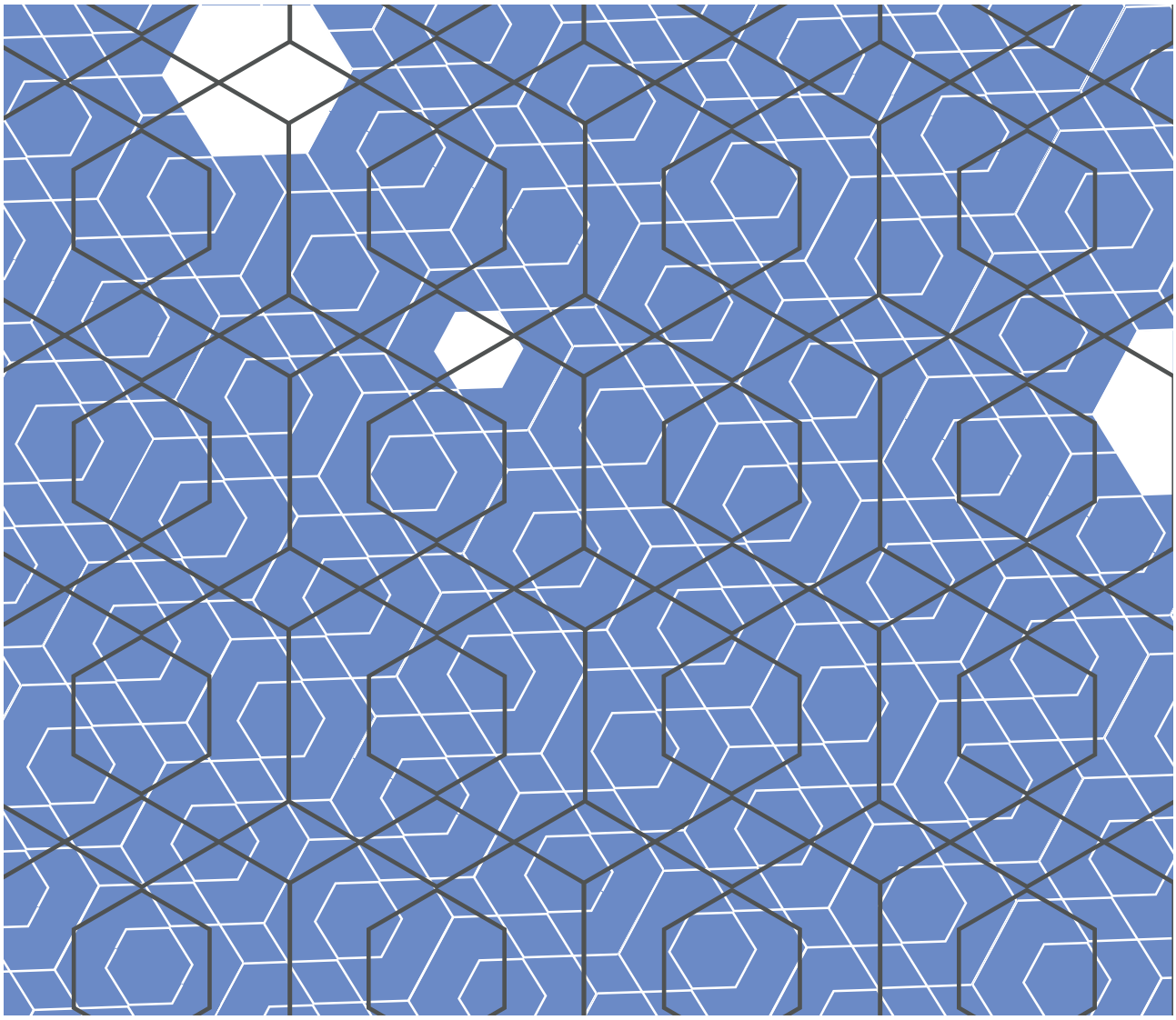
OCTOBRE 2020

Croyances aux complots



UN PROGRAMME DE RECHERCHE
MIS EN PLACE PAR:

Africa Check
Sorting fact from fiction

chequeado

Full Fact

À propos de cette note d'information

La désinformation cause un réel préjudice à la vie des populations, à leur santé, à leurs finances et à la démocratie. Nous avons besoin de données fiables sur la manière d'y remédier. Cette note s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche mis en place par Africa Check, Chequeado et Full Fact pour trouver ces données et en tirer profit.

Dans cette note d'information, la chercheuse de Full Fact, la Dr Dora-Olivia Vicol, examine ce qui favorise la croyance aux théories du complot et la manière dont les théories du complot nuisibles peuvent être contrées. Nous remercions les Profs Karen Douglas, Joseph Uscinski, la Dr Tanya Kant et Vasily Gatov pour leurs généreux commentaires sur les versions précédentes.

Africa Check
12th Floor University Corner
Cnr Jorissen & Bertha streets
Braamfontein
Johannesburg

info@africacheck.org

@AfricaCheck

africacheck.org

Chequeado
Buenos Aires

chequeado.com

Full Fact
London

fullfact.org

Cette recherche a été subventionnée par Luminate.

Publié par Africa Check, Chequeado et Full Fact, en octobre 2020.
Publié sous la licence internationale de Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0

Luminate
Building stronger societies

Contents

Résumé 4

Introduction 7

Quelle est la prévalence des théories du complot ? 9

Qui croit aux théories du complot ? 11

Qu'est-ce qui amène à croire aux théories du complot ? 16

Comment pouvons-nous contrer les théories du complot nuisibles ? 20

- Corriger les croyances complotistes 20
  - L'alunissage 21
  - La sécurité des vaccins 22
  - Le vol 800 de la TWA 23
- Empêcher que les croyances ne s'enracinent 24
  - Prévention par inoculation 24
    - Le 11 septembre 25
    - La sécurité des vaccins 26
    - Le changement climatique 27
  - La prévention par la pensée analytique 28

Recommandations 31

- Corrections 31
- Prévention 32
- Idées pour une exploration plus approfondie 34

Comment nous avons sélectionné les études 35

Bibliographie 37

Résumé

Le travail des vérificateurs de faits professionnels est une recherche constante de moyens de preuve. Nous relevons les affirmations, nous remontons à la source et nous les comparons aux preuves disponibles, afin de fournir au public la meilleure information possible, favorisant un débat ouvert et transparent. Mais parfois, les fausses affirmations reviennent sans cesse, quel que soit le nombre de réfutations et la valeur des preuves apportées.

Cette note d'information examine les théories du complot, des allégations concernant des complots secrets orchestrés par de puissants acteurs malveillants, qui vont également de pair avec un rejet des preuves disponibles publiquement. Une théorie du complot n'est pas simplement une explication alternative des événements, en attendant des preuves pour la prouver (ou la réfuter). C'est une façon de formuler des théories en dépit des preuves disponibles.

Cela peut entraîner de graves préjudices lorsque les croyances se transforment en comportements, par exemple lorsque l'opposition au vaccin réduit le taux d'immunisation, ou que de fausses déclarations sur le réseau 5G débouchent sur un incendie criminel. Mais c'est aussi nuisible parce que le rejet des preuves peut paralyser le débat rationnel.

Qui croit aux théories du complot ? Cela dépend de ce que nous entendons par croire.

- Selon des études, une partie importante du public dans le monde entier approuve des théories du complot particulières qui mettent en doute la sécurité des vaccins ou le changement climatique, par exemple.
- Mais le complotisme ne consiste pas seulement à accepter occasionnellement des affirmations particulières. C'est aussi une tendance à croire de façon routinière aux théories du complot, et cela peut être mesuré par des échelles psychométriques.
- Contrairement aux croyants occasionnels, les croyants réguliers adhèrent à plusieurs théories, même quand celles-ci n'ont aucun rapport entre elles et même si elles se contredisent.

La psychologie du complotisme est complexe.

- Certaines recherches montrent que les théories du complot jouent un rôle épistémique, elles permettent aux croyants d'expliquer l'inconnu, et peuvent donner aux gens le sentiment de maîtriser leur environnement.
- Elles sont également existentielles et sociales. Ce en quoi nous croyons découle de notre vécu et peut nous permettre de construire une image positive de nous-mêmes et de notre endogroupe. Les raisons de ceci restent mal connues, mais

certaines théories du complot bénéficient de différents niveaux d'adhésion dépassant les clivages politiques.

La qualité du débat public est également importante. Il a été constaté que les périodes de scandale qui érodent la confiance, ou la polarisation accrue qui transforme la démocratie en un jeu de gagnants et de perdants, favorisent les théories du complot.

En ce qui concerne les solutions, la recherche commence tout juste à se développer, et surtout sous un angle anglo-américain bien que les universitaires aient réfléchi au rôle des théories du complot dans l'histoire depuis les années 1950. De nombreuses études dans ce domaine sont réalisées à partir de petits échantillons non représentatifs et d'expériences de laboratoire qui doivent encore être validées sur le terrain. Cela ne peut pas être généralisé, il nous faut un travail plus représentatif au niveau national, ce qui a récemment commencé à se manifester. Mais il est déjà possible de tirer quelques conclusions provisoires.

- Il est important de ne pas laisser les théories du complot sans remise en cause dans les forums publics. D'après toutes les expériences que nous avons examinées, le fait d'exposer les participants à cette désinformation sans leur donner des informations exactes favorise également leur croyance.
- Mais nous en savons moins sur la façon de remettre effectivement les pendules à l'heure. Quelques expériences ont montré que les corrections basées sur du texte peuvent réduire la croyance moyenne vis à vis des théories du complot sur l'arrivée sur la lune, la Trans World Airlines et les vaccins. Cela dit, la force des corrections dépend de leur format et de leur ton. Dans le cas des vaccins, les informations factuelles ont fonctionné, mais pas les images et les récits qui inspirent la peur. Nous ne savons pas non plus si les corrections sont durables en termes de temps, ni dans quelle mesure elles modifient les comportements, si tel est le cas. Il est également important de signaler que derrière les chiffres qui indiquent un changement de croyance en moyenne, les réponses individuelles varient.
- La prévention suscite plus d'espoir. Un certain nombre d'études sur le 11 septembre, le changement climatique et les théories du complot sur les vaccins montrent que le fait d'avertir le public à l'avance des arguments et des tactiques utilisés dans les documents à l'appui de ces théories du complot peut accroître la capacité du public à éviter le tapage.

Et les vérificateurs de faits peuvent également créer une culture de la précision à long terme.

- Nous pouvons travailler avec des personnalités publiques pour élever le niveau du débat et empêcher le grand public de se tourner vers les théories du complot en raison d'un manque de confiance dans le gouvernement.

- Nous pouvons identifier les sources d'incertitude et combler les lacunes en matière d'information, afin d'empêcher nos auditoires de chercher des réponses ailleurs.
- Et nous pouvons cultiver la pensée analytique du public. En écho à des recherches antérieures sur la désinformation, une étude menée auprès de participants britanniques a révélé que même de brèves tâches de résolution de problèmes qui amènent les participants à réfléchir de manière analytique peuvent freiner la pensée intuitive et instinctive associée à la croyance dans les théories du complot et les fausses informations en général.

Dans l'ensemble, il reste beaucoup à apprendre sur la psychologie complexe de la croyance aux complots. Comme pour toutes les autres notes d'information de la série, c'est le début d'une discussion, qui sera affinée par les contributions de spécialistes, d'universitaires et, bien sûr, du grand public.

Introduction

Dans les années 1980, les services secrets russes, le KGB, ont propagé le mythe selon lequel le VIH était un virus fabriqué par l'homme aux États-Unis. L'opération baptisée plus tard INFEKTION visait à saper la crédibilité des États-Unis et à détourner l'attention des expériences de recherche sur les armes biologiques menées par l'URSS elle-même.[1] À bien des égards, il s'agissait de la politique typique de la guerre froide. Mais il s'agissait également de théorie du complot, un complot secret d'acteurs puissants, déterminés à promouvoir leurs intérêts en déstabilisant les institutions, en sapant les ordres économiques et politiques et en violant les droits.

Des complots existent parfois. Le scandale du Watergate était réel. Le gouvernement américain a effectivement empoisonné l'alcool pendant la prohibition des années 1920, et une enquête menée en 2012 a révélé que plusieurs banques avaient manipulé le taux interbancaire offert à Londres (Libor) dans un but lucratif.[2] Lorsqu'ils sont révélés, les complots font les gros titres. Dans l'affaire Libor, les amendes ont atteint 9 milliards de dollars. Mais de nombreux complots sont également imaginaires. Ils nuisent à la santé, aux finances et à la démocratie en instaurant la méfiance à l'égard de toutes les formes d'autorité. C'est le monde des théories du complot.

Les théories du complot sont des tentatives d'explication des causes d'événements sociaux et politiques importants par des évocations non fondées de complots secrets, orchestrés par des acteurs puissants.[3] Il ne s'agit pas seulement de théories qui pourraient être étudiées de manière empirique, mais de spéculations qui ne se prêtent pas à la validation ou à la réfutation, car elles rejettent d'emblée les données scientifiques accessibles au public. Les sociologues considèrent que ce type d'affirmations n'est pas falsifiable : quel que soit le nombre de fois que l'on tente de les confronter à des preuves, les données changent.

Les théoriciens sociaux comme Karl Popper se sont intéressés aux conséquences néfastes potentielles des théories du complot depuis le milieu du XXe siècle. Écrivant dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, Popper a attiré l'attention sur la façon dont une « théorie complotiste de la société » qui cherche à attribuer la responsabilité d'une situation à une entité malveillante unique, peut plonger les nations dans le

1 Thomas Boghardt, 'Soviet Bloc Intelligence and Its AIDS Disinformation Campaign', *Studies in Intelligence* 53, no. 4 (2009), **cia.gov/library/center-for-the-study-of-intelligence/csi-publications/csi-studies/studies/vol53no4/pdf/U-%20Boghardt-AIDS-Made%20in%20the%20USA-17Dec.pdf**.

2 Deborah Blum, *The Poisoner's Handbook: Murder and the Birth of Forensic Medicine in Jazz Age New York* (New York: Non Basic Stock Line, 2010).

3 Karen M. Douglas et al., 'Understanding Conspiracy Theories', *Political Psychology* 40 (2019): 3–35 douglas

totalitarisme et l'extrémisme, aux extrémités gauche et droite de l'éventail politique.[4] Bien entendu, les écrits de Popper, judicieusement intitulés « La société ouverte et ses ennemis », sont le produit de circonstances historiques particulières. Mais il y aborde des questions importantes sur les points d'intersection entre les théories du complot et le pouvoir. De nos jours, un certain nombre d'acteurs propagent et amplifient délibérément des théories du complot pour des motifs financiers ou politiques. Plusieurs auteurs ont mis en évidence des passerelles entre des entreprises privées, qui se consacrent à la fourniture de « médias alternatifs », des particuliers, qui peuvent trouver une source de revenus dans la propagation de rumeurs et même des personnalités officielles.[5]

Cette note d'information vise à comprendre comment les théories du complot finissent par être crues par le grand public, des gens comme vous et moi, qui n'ont aucun intérêt commercial ou politique particulier à propager la désinformation, mais qui peuvent être amenés à approuver une ou plusieurs théories du complot. Nous commencerons par examiner la prévalence des théories du complot dans le monde et le préjudice qu'elles peuvent causer. Nous plongerons ensuite dans les recherches contemporaines sur la psychologie des croyances aux complots avant d'examiner enfin ce que les vérificateurs de faits et autres professionnels de la communication peuvent faire pour contrer les théories du complot nuisibles.

Avant de commencer, nous devons préciser une chose. Cette note d'information n'a pas pour but de désigner des coupables, en fait, la limite entre le complotisme régulier et les croyances occasionnelles au complot est plutôt floue. Pour chaque théoricien marginal des médias qui construit un modèle commercial de diffusion de récits sur des élites secrètes malveillantes, il y a beaucoup plus de gens qui tombent simplement sur ces croyances, et qui peuvent les partager pour des raisons légitimes. Les gens peuvent devenir méfiants à l'égard des documents officiels pour des raisons valables, et il n'est pas toujours facile de trouver des informations exactes et fiables. En outre, les gens peuvent élaborer des théories sans fondement, pour expliquer des situations de désavantage socio-économique significatives. Il est essentiel de résister à l'envie d'appliquer des étiquettes pour signaler l'irrationalité.

Cette note d'information examine les croyances complotistes parce qu'elles font partie du paysage de l'information dont les vérificateurs de faits et d'autres professionnels de la communication traitent régulièrement. Cependant, en ce qui concerne les croyants, notre position est toujours la même : le public et les vérificateurs de faits forment un même groupe. Avant de juger une personne qui est « clairement un théoricien de la conspiration », rappelez-vous que vous pouvez être un promoteur occasionnel de théories du complot.

4 Karl R. Popper, *The Open Society and Its Enemies*, 5th ed. (Princeton University Press, 1966).

5 Hugo Leal, 'Disinformation and Conspiracy Theories', in *Routledge Handbook of Conspiracy Theories* (Abingdon and New York: Routledge, 2020), 497–511.

Quelle est la prévalence des théories du complot ?

Lorsque nous parlons de théories du complot, nous imaginons souvent de petits groupes d'individus à l'imagination débordante, qui forment une communauté autour d'interprétations excentriques des faits. Mais les croyances complotistes sont plus répandues qu'on ne pourrait le penser à première vue.

Un sondage réalisé par YouGov en 2019 auprès d'un échantillon de 2 000 adultes représentant le public adulte britannique, a révélé qu'un cinquième (20%) croyait que « les vaccinations ont des effets nocifs qui ne sont pas entièrement divulgués au public », et 3% croyaient que « la Terre est plate ».[6]

L'adhésion aux théories du complot est également répandue dans d'autres parties du monde. Un sondage Gallup réalisé auprès d'adultes américains a révélé qu'en 2013, une majorité de 61 % des personnes interrogées pensait que l'assassinat de J. F. Kennedy n'était pas l'œuvre d'un seul homme, mais que « d'autres étaient impliqués dans un complot ». Dans une note d'information précédente axée sur la désinformation sur la santé, nous avons examiné les théories du complot sur la vaccination contre la polio au Nigeria, sur les efforts pour contenir Ebola en Afrique de l'Ouest, ainsi que sur le virus Zika en Amérique latine et en Asie-Pacifique.[7] La pandémie de la Covid-19 a également généré sa propre série de théories du complot. 30% des répondants au Royaume-Uni[8] et presque autant (29%) aux États-Unis croient que « le SRAS-Cov-2 a été fabriqué en laboratoire ».[9] En outre, 8% des participants britanniques sont convaincus que « les symptômes que la plupart des gens attribuent au coronavirus semblent être liés au rayonnement du réseau 5G. »

Ceci est très important. Il a fallu 13 ans aux autorités sanitaires nigérianes pour ne plus détecter des cas de poliovirus sauvage, après que trois États aient boycotté les campagnes de vaccination en 2003 en invoquant des allégations non fondées de contamination du vaccin.[10] Plus récemment, une étude du King's College à Londres sur

6 Victoria Waldersee, 'Which Science-Based Conspiracy Theories Do Britons Believe? | YouGov', 2019, **yougov.co.uk/topics/science/articles-reports/2019/04/25/which-science-based-conspiracy-theories-do-britons**.

7 Dora-Olivia Vicol and Africa Centre for Evidence, 'The Impact of Misinformation on Health', Full Fact, 2020, **fullfact.org/media/uploads/en-tackling-health-misinfo.pdf**

8 Daniel Allington et al., 'Health-Protective Behaviour, Social Media Usage and Conspiracy Belief during the COVID-19 Public Health Emergency', *Psychological Medicine*, 2020, 1–7, **doi.org/10.1017/S003329172000224X**.

9 Katherine Schaeffer, 'Nearly Three-in-Ten Americans Believe COVID-19 Was Made in a Lab', *Pew Research Center* (blog), 2020, **pewresearch.org/fact-tank/2020/04/08/nearly-three-in-ten-americans-believe-covid-19-was-made-in-a-lab**.

10 GPEI, 'Nigeria Three Years Free from Wild Poliovirus', *Global Polio Eradication Initiative* (blog), 2019, **polioeradication.org/news-post/nigeria-three-years-free-from-wild-poliovirus**.

un échantillon représentatif d'adultes britanniques a constaté que les personnes qui avaient plus tendance à croire aux théories du complot sur la Covid-19, étaient aussi moins disposées à adopter des comportements protégeant la santé.[11] Puis il y a eu les incidents où des personnes ont mis le feu à des poteaux du réseau téléphonique au Royaume-Uni, après la propagation des théories liant la 5G au virus.[12] Permettre aux théories du complot sur la santé publique de se transformer en comportements peut avoir des conséquences très graves.

11 Daniel Allington et al., 'Health-Protective Behaviour, Social Media Usage and Conspiracy Belief during the COVID-19 Public Health Emergency', *Psychological Medicine*, 2020, 5, **doi.org/10.1017/S003329172000224X**.

12 BBC News, 'Newly Erected 5G Mast "deliberately" Set on Fire', *BBC News*, 24 May 2020, sec. Derby, https://www.bbc.com/news/uk-england-derbyshire-52790399.

Qui croit aux théories du complot ?

Cela dépend du sens que nous donnons au mot « croire ». Selon une enquête transnationale, jusqu'à 60 % des personnes interrogées au Royaume-Uni, 80 % en Italie et 85 % en Hongrie ont jugé vraie au moins une théorie du complot.[13] Mais le fait de croire à un seul complot ne fait pas nécessairement d'une personne un théoricien du complot. Il est important de bien saisir cette distinction entre le grand public et les individus pour qui la croyance aux théories du complot est une pratique courante.

Le grand public

Les enquêtes sur des échantillons représentatifs au niveau national posent généralement une ou plusieurs questions sur des croyances particulières en matière de complot, puis recherchent des relations avec des attributs démographiques. Par exemple, l'enquête du King's College a mis en évidence que les personnes qui croyaient à la théorie du virus de la Covid-19 fabriqué en laboratoire étaient moins instruites formellement, et qu'un grand nombre d'entre elles étaient des électeurs conservateurs. Des associations similaires ont été trouvées dans le sondage américain.[14]

Cependant, les similitudes s'arrêtent là. Il n'y avait pas de différence selon l'âge dans la version britannique de l'étude, mais il y en avait aux États-Unis, où la théorie du laboratoire était plus populaire parmi les participants de moins de 30 ans. L'étude britannique ne mentionnait pas l'ethnicité, mais selon le Pew Research Centre, aux États-Unis, une proportion plus élevée de participants noirs et hispaniques ont cru à cette affirmation, par rapport aux participants blancs.

Il est important de prendre ces résultats avec prudence. Nous savons que la corrélation n'est pas un lien de causalité. Il se peut que plus de jeunes que de personnes âgées adhèrent aux théories du complot sur la Covid-19 simplement parce qu'ils y sont plus souvent exposés, et pas nécessairement parce que les jeunes ont du mal à distinguer la réalité de la fiction, une étude antérieure du Pew Centre a en fait constaté le contraire.[15] L'étude du King's College a révélé une forte relation négative entre l'utilisation des médias sociaux comme source d'information et les croyances complotistes et nous savons que les croyances complotistes peuvent proliférer sur les

13 Joel R de Waal, 'Brexit and Trump Voters Are More Likely to Believe in Conspiracy Theories | YouGov', 2018, **yougov.co.uk/topics/international/articles-reports/2018/12/14/brexit-and-trump-voters-are-more-likely-believe-co**.

14 Schaeffer, 'Nearly Three-in-Ten Americans Believe COVID-19 Was Made in a Lab'.

15 Jeffrey Gottfried and Elizabeth Grieco, 'Younger Americans Are Better than Older Americans at Telling Factual News Statements from Opinions', *Pew Research Center* (blog), 2018, **pewresearch.org/fact-tank/2018/10/23/younger-americans-are-better-than-older-americans-at-telling-factual-news-statements-from-opinions**.

médias sociaux qui sont également plus populaires auprès des jeunes utilisateurs.[16] De même, un plus grand nombre de participants hispaniques et noirs interrogés aux États-Unis sembleraient avoir des croyances complotistes sur la Covid-19 fabriquée en laboratoire, car il existe une longue histoire d'inégalité vécue et de discours sur l'inégalité d'accès aux soins médicaux pour les minorités ethniques.[17] Comme nous l'avons vu dans une autre note d'information, nous avons plus tendance à croire ce qui nous est familier.[18]

Nous ne pouvons pas non plus tirer de conclusions sur le profil général des adeptes du complotisme à partir des réponses à quelques questions contextuellement spécifiques.

D'abord, parce que les réponses varient considérablement selon la géographie. Par exemple, la théorie selon laquelle le VIH a été créé et propagé intentionnellement a été soutenue par 6 % des participants britanniques, mais 13 % au Brésil et jusqu'à 27 % en Afrique du Sud, où cette particulière théorie du complot a une plus longue histoire.[19] Cela varie également avec le temps. La théorie du complot sur JFK a été crue par 61% des personnes interrogées aux Etats-Unis en 2013, ils étaient 52% en 1963.[20]

Ensuite, les réponses peuvent aussi varier considérablement selon la formulation des questions. Dans une enquête, on a demandé aux participants de choisir l'affirmation qu'ils pensaient être vraie, à partir d'une liste de plusieurs théories du complot, dont une qui disait « la vérité sur les effets nocifs des vaccins est délibérément cachée au public ». Selon cette approche, 10 % des personnes interrogées croyaient à une théorie du complot à propos des vaccins.[21] Dans une autre enquête, cependant, il a été demandé aux participants dans quelle mesure ils étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle « les vaccinations ont des effets nocifs qui ne sont pas pleinement divulgués au public ».[22] Avec cette seconde formulation, 20% des personnes interrogées ont approuvé les théories du complot en matière de vaccination. Les deux enquêtes ont été menées par YouGov sur des échantillons représentatifs des adultes britanniques et ont été effectuées à six mois d'intervalle seulement. Des questions différentes donnent des résultats différents.

16 Allington et al., 'Health-Protective Behaviour, Social Media Usage and Conspiracy Belief during the COVID-19 Public Health Emergency', 5.

17 See, for instance James H. Jones, *Bad Blood* (Simon and Schuster, 1993).

18 Dora-Olivia Vicol, 'Who Believes and Shares Misinformation?' (London: Full Fact, 2020), **fullfact.org/media/uploads/who-believes-shares-misinformation.pdf**.

19 YouGov, 'YouGov Cambridge Globalism Project - Conspiracy Theories', 2019, **d25d2506sfb94s.cloudfront.net/cumulus_uploads/document/2c6lta5kbu/YouGov%20Cambridge%20Globalism%20Project%20-%20Conspiracy%20Theories.pdf**.

20 Art Swift, 'Majority in U.S. Still Believe JFK Killed in a Conspiracy', Gallup.com, 15 November 2013, **news.gallup.com/poll/165893/majority-believe-jfk-killed-conspiracy.aspx**.

21 de Waal, 'Brexit and Trump Voters Are More Likely to Believe in Conspiracy Theories | YouGov'.

22 Waldersee, 'Which Science-Based Conspiracy Theories Do Britons Believe?'

Nous arrivons à la troisième faiblesse des enquêtes sur les croyances complotistes : l'interprétation. Un titre qui a fait la une de plusieurs journaux en 2018 était que « 60% des Britanniques croient aux théories du complot ».[23] En y regardant de plus près, il s'agit d'un des sondages YouGov, où seulement 40% des participants ont choisi « rien de tout cela n'est vrai », lorsqu'on leur a présenté une série de croyances complotiste. Les 60% restants en ont choisi au moins une, mais nous ne pouvons pas supposer qu'ils croient tous les énoncés présentés dans le sondage. En fait, la théorie du complot retenue le plus souvent, par 44% des personnes interrogées, est que « même si nous vivons dans ce que l'on appelle une démocratie, quelques personnes contrôleront toujours tout dans ce pays de toute façon ». Il peut s'agir du gouvernement ou de la perception des inégalités sociales. Comme l'écrivent plusieurs auteurs dans une excellente synthèse sur les croyances complotistes, la tendance des gens à croire que les versions officielles sont fausses, et croire que des groupes malveillants ourdissent des complots, n'est pas nécessairement la même chose.[24]

Enfin, il y a la question de la politique partisane. Un certain nombre de chercheurs ont noté qu'une personne peut être convaincue de l'existence d'un complot parce que des élites en qui elle a confiance lui disent qu'un complot existe. Prenez, par exemple, le scepticisme en matière de climat. Des recherches menées auprès de participants américains montrent que ce qui prédit le mieux le rejet du changement climatique est l'appartenance au Parti républicain.[25] De même, la théorie du complot accusant l'administration Bush d'avoir organisé les attentats du 11 septembre a beaucoup plus de chances d'être crue par les participants démocrates.

Les croyants réguliers

Si les enquêtes enregistrent les croyances dans des complots spécifiques à un moment donné, pour certaines personnes, croire les théories du complot est un phénomène régulier. Depuis les années 1990, des psychologues aux États-Unis, et progressivement ailleurs, soutiennent que la croyance dans les théories du complot n'est peut-être pas un phénomène isolé, mais pourrait plutôt être une façon générale d'interpréter les événements, due au fait que certaines personnes ne croient pas seulement en une, mais en plusieurs théories du complot sans rapport, et parfois complètement contradictoires.

23 Esther Addley, 'Study Shows 60% of Britons Believe in Conspiracy Theories', *The Guardian*, 23 November 2018, sec. Society, **theguardian.com/society/2018/nov/23/study-shows-60-of-britons-believe-in-conspiracy-theories**.

24 Douglas et al., 'Understanding Conspiracy Theories'.

25 Joseph E. Uscinski, Casey Klofstad, and Matthew D. Atkinson, 'What Drives Conspiratorial Beliefs? The Role of Informational Cues and Predispositions', *Political Research Quarterly* 69, no. 1 (2016): 57–71.

Dans l'une des premières études sur ce sujet publiée en 1994, Ted Goertzel a interrogé 347 personnes dans un État américain.[26] Il a observé que ceux qui croyaient à la théorie du complot sur JFK avaient également plus tendance à croire que le gouvernement fédéral avait délibérément utilisé le VIH pour infecter les homosexuels et les noirs américains, que les soucoupes volantes étaient réelles mais cachées par l'armée de l'air, et que « les Japonais complotaient ouvertement pour détruire l'économie américaine. »

Un résultat similaire, et sans doute encore plus déroutant, est ressorti d'une étude plus récente menée auprès de personnes interrogées dans une université britannique. L'enquête menée en 2013 auprès de 137 étudiants a révélé que non seulement certains d'entre eux avaient plusieurs convictions complotistes, mais que ceux qui croyaient que la princesse Diana avait simulé sa propre mort étaient également plus disposés à croire qu'elle avait été tuée.[27]

Ces résultats ont été étayés par le développement de plusieurs paramètres, conçus pour mesurer la tendance générale d'une personne à croire aux théories du complot. Prenez le Belief in Conspiracy Theories Inventory (BCTI), l'inventaire de la croyance dans les théories du complot, publié pour la première fois en 2011. Le BCTI évalue le complotisme en examinant les croyances en 15 allégations spécifiques. Depuis lors, par d'autres mesures, on a cherché à dépasser les limites du temps et les propositions spécifiques au contexte, avec des questions sur l'état du monde en général. La Generic Conspiracist Beliefs Scale, l'échelle générique des croyances complotistes, par exemple, examine les croyances générales en matière de gouvernement, d'extraterrestre, de contrôle international, de bien-être personnel et de complots malveillants, sur la base de 15 questions. Une Conspiracy Mentality Scale, échelle de mentalité complotiste, différente, en 12 questions, évite de mentionner une théorie spécifique ou des groupes puissants. Il est simplement demandé aux personnes interrogées dans quelle mesure elles sont d'accord avec des déclarations telles que « la plupart des gens ne réalisent pas à quel point nos vies sont déterminées par des complots ourdis en secret ».

Ces mesures ont tendance à être fortement corrélées entre elles, et suggèrent que le complotisme peut être considéré comme une tendance générale qui va au-delà de la croyance en un seul énoncé. Et alors que, comme c'est souvent le cas dans la recherche universitaire, elles ont été conçues et principalement testées aux États-Unis, il apparaît également que cette tendance à croire aux théories du complot peut être mesurée de manière fiable dans différents contextes culturels mais encore principalement dans le Nord global. Le questionnaire sur la mentalité complotiste, élaboré en 2013, a permis de constater que les scores obtenus à partir de sa courte série de 5

26 Ted Goertzel, 'Belief in Conspiracy Theories', *Political Psychology*, 1994, 731–742.

27 Michael J. Wood, Karen M. Douglas, and Robbie M. Sutton, 'Dead and Alive: Beliefs in Contradictory Conspiracy Theories', *Social Psychological and Personality Science* 3, no. 6 (2012): 767–773.

questions permettaient de prédire la croyance en des théories du complot spécifiques au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Irlande, en Allemagne et en Turquie, avec des niveaux de précision comparables (voir figure 1).[28]

Bien entendu, le fait de croire à une théorie de complot ne signifie pas qu'une personne croira à toutes les autres. Mais lorsque l'adhésion aux théories du complot est régulière, elle peut être mesurée. Nous pouvons tous porter un regard critique sur notre façon de penser.

Je pense que…

… beaucoup de choses très importantes se produisent dans le monde, sans que le public n'en soit jamais informé … les politiciens ne nous disent généralement pas les véritables motifs de leurs décisions … les agences gouvernementales surveillent de près tous les citoyens … des événements qui semblent superficiellement sans rapport sont souvent le résultat d'activités secrètes … il existe des organisations secrètes qui influencent fortement les décisions politiques.

0%	10%`	20%	30%	40%	50%	60%	70%	80%	90%	100%
certainement pas	extrèmement improbable	très improbable	improbable	quelque peu improbable	indécis	assez probable	probable	très probable	extrêmement probable	certain

Fig 1. Items in the Conspiracy Mentality Questionnaire. Source: Martin Bruder et al., 'Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures: Conspiracy Mentality Questionnaire', Frontiers in Psychology 4 (2013), **doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00225.**

28 Martin Bruder et al., 'Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures: Conspiracy Mentality Questionnaire', *Frontiers in Psychology* 4 (2013), **doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00225.x**

Qu'est-ce qui amène à croire aux théories du complot ?

Pourquoi les questions sont réputées difficiles à formuler. Nous en savons beaucoup plus sur le nombre de personnes qui adhèrent à telle ou telle théorie du complot que sur leurs histoires personnelles, leurs motivations et la manière complexe dont leurs croyances contribuent à leur perception de soi. La recherche universitaire dans ce domaine est également très récente. Mais les enquêtes menées à ce jour ont suggéré un certain nombre de raisons.

Les croyances complotistes peuvent jouer un rôle épistémique en comblant nos lacunes explicatives, et en nous apportant le confort de savoir pourquoi les tours jumelles se sont effondrées, pourquoi un avion a explosé en plein vol, et ainsi de suite. Elles peuvent également jouer un rôle existentiel, en fournissant une explication aux désavantages socio-économiques, et un rôle social, en nous permettant de construire une image positive de nous-mêmes et de notre endogroupe, face à des données non confirmatives. Ensuite, il y a l'élément de la politique. L'adhésion à certaines théories du complot est non seulement une question de partis, mais elle est aussi un phénomène qui peut prospérer en période d'incertitude politique.[29]

Il est important de se rappeler que nous ne savons pas encore si ces raisons de croire aux théories du complot produisent les effets souhaités dans la pratique. Par exemple, croire à une théorie du complot au sujet de la sécurité des vaccins ne fait pas nécessairement que vous vous sentiez en meilleure santé et croire en une élite mondiale ne fait pas non plus que vous vous sentiez plus puissant. Mais c'est seulement en prêtant attention à ces motivations que nous pouvons commencer à comprendre comment les théories du complot perdurent. Prenons-les une à une.

Les théories du complot peuvent protéger les croyances face à l'incertitude et à la contradiction.

Trouver des explications causales aux événements est une partie essentielle de notre façon de comprendre le monde. Comme nous l'avons indiqué dans une autre note d'information, le besoin de savoir est un besoin naturel des êtres humains, et l'incertitude est un état psychologique stressant. Les théories du complot peuvent répondre à notre besoin de savoir lorsque les informations sont indisponibles, contradictoires, aléatoires ou ne correspondent pas à nos opinions.

De plus, contrairement à d'autres explications causales, les théories du complot sont spéculatives et non falsifiables. Elles ne sont pas basées sur ce qui est observable dans

29 Karen M. Douglas, Robbie M. Sutton, and Aleksandra Cichocka, 'The Psychology of Conspiracy Theories', *Current Directions in Psychological Science* 26, no. 6 (1 December 2017): 538–42, **doi.org/10.1177/0963721417718261**.

des conditions expérimentales. Au contraire, elles sont basées sur ce qui est présumé se produire à huis clos, donc, par définition, sur ce qui n'est pas observable. C'est pourquoi les théories du complot sont intrinsèquement résistantes à la réfutation. Si une explication scientifique ordinaire peut toujours être réfutée par des tests empiriques, les adeptes des théories du complot peuvent facilement disqualifier les réfutations en alléguant que leurs auteurs font eux-mêmes partie du complot. En ce sens, les théories du complot peuvent protéger indéfiniment les chères croyances des preuves qui les contredisent.

Les dépouillements des recherches sur les complots montrent que, lorsqu'il s'agit de motifs épistémiques, les théories du complot sont corrélées avec : des niveaux inférieurs de réflexion analytique ; des niveaux d'éducation plus faibles ; un besoin plus important de verrouillage cognitif ; une tendance à voir des schémas d'événements ; une tendance à croire que les choses arrivent pour une raison, plutôt que par hasard ; le fait de vivre des événements à grande échelle sans explications adéquates.[30]

Les explications causales peuvent également donner un sentiment de sécurité et de contrôle de notre environnement.

Des études ont montré que les gens ont également tendance à se tourner vers les théories du complot lorsqu'ils se trouvent dans un état d'anxiété et d'impuissance. Il n'est pas étonnant que les théories du complot prolifèrent pendant les pandémies. Dans le passé, l'épidémie de peste bubonique de 1576 en Italie a été expliquée par un livret qui affirmait que la maladie avait été propagée intentionnellement, avec des crèmes infectées appliquées sur les poignées de porte et les heurtoirs. Pendant la pandémie de grippe espagnole qui a débuté vers la fin de la Première Guerre mondiale, une théorie du complot selon laquelle le virus était propagé par l'aspirine allemande a incité le service de santé publique américain à tester l'aspirine Bayer pour la réfuter.[31] Notre note d'information sur la santé traite de cas similaires de théories du complot observées lors des récentes épidémies de Zika, d'Ebola et, plus récemment, de la Covid-19.[32]

Il est important de noter que la croyance complotiste est fortement liée à un manque de contrôle sociopolitique, et ne doit pas être considérée comme une réaction à quelques moments passagers d'impuissance vécus par des individus isolés. Des études ont toujours montré des corrélations entre les théories du complot et le fait que les participants se trouvent dans des positions de faiblesse sociale, telles que le chômage

30 Douglas et al., 'Understanding Conspiracy Theories'; Douglas, Sutton, and Cichocka, 'The Psychology of Conspiracy Theories'.

31 Steven Taylor, *The Psychology of Pandemics: Preparing for the Next Global Outbreak of Infectious Disease* (Cambridge Scholars Publishing, 2020).

32 Dora-Olivia Vicol and ACE, 'Health Misinformation in Africa, Latin America and the UK: Impacts and Possible Solutions' (London: Full Fact and Africa Centre for Evidence, 2020), **fullfact.org/media/uploads/en-tackling-health-misinfo.pdf**.

et la marginalisation raciale.[33] Dans un article nuancé sur le sujet, une équipe de psychologues note qu'il arrive souvent que ceux qui croient aux complots soient en fait des marginaux.[34] Le chômage et le racisme sont réels. Les défaites électorales le sont également. Le problème du complotisme se pose cependant lorsque le désavantage socio-économique réel est attribué à des causes imaginaires et que les intentions et l'efficacité de l'ennemi comploteur sont exagérées.

Des recherches ont montré que les croyances complotistes sont associées à un sentiment de pauvreté relative, à un manque de contrôle personnel et à une mauvaise compréhension des réalités sociopolitiques.[35]

Les théories du complot peuvent faire que nous nous sentions mieux au sujet des groupes sociaux auxquels nous appartenons.

Les croyances aux complots supposent également une dimension de groupe : les compagnies pharmaceutiques, les entreprises, « le système », eux en une forme puissante et malveillante. Selon les psychologues, cela peut s'expliquer par le narcissisme collectif. Pour les personnes ayant une attitude narcissique, les théories du complot peuvent constituer un mécanisme de défense, fournissant une explication du désavantage social, tout en supprimant simultanément le sentiment de culpabilité pour cette situation.

Le « narcissisme collectif » est une forme de positivité au sein de l'endogroupe qui reflète une croyance dans la grandeur du groupe et un sentiment de sous-estimation. Le simple fait de se sentir bien dans sa communauté n'est pas narcissique en soi. Le narcissisme collectif découle du sentiment de manque de reconnaissance par les autres. C'est pourquoi, selon les psychologues, les personnes qui sont en haut de l'échelle du narcissisme collectif se rassurent en ignorant la critique et en la considérant comme faisant partie d'un programme malveillant. Par exemple, une étude menée auprès de Polonais a révélé que les participants qui considéraient leur nation comme une communauté douée, mais historiquement sous-estimée, étaient également plus disposés à croire aux théories du complot antisémite.[36] Des recherches ultérieures menées par les mêmes auteurs sur des échantillons polonais et américains ont reproduit ce résultat avec l'ajout important qu'avoir un sentiment positif à l'égard de sa communauté, sans l'élément de sous-estimation, rendait les participants moins réceptifs aux théories du complot.

33 Bruder et al., 'Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures'.

34 Aleksandra Cichocka et al., '"They Will Not Control Us": Ingroup Positivity and Belief in Intergroup Conspiracies', *British Journal of Psychology* 107, no. 3 (2016): 4–5.

35 Cichocka et al., '"They Will Not Control Us"'.

36 Aleksandra Cichocka et al., '"They Will Not Control Us": Ingroup Positivity and Belief in Intergroup Conspiracies', *British Journal of Psychology* 107, no. 3 (2016): 556–576.

L'incertitude politique peut renforcer la croyance envers les théories du complot.

La politique peut aussi être vue comme un jeu entre nous et eux. Bien qu'elles soient fondamentales pour le processus démocratique, des élections animées peuvent créer l'impression qu'il y a des gagnants et des perdants, des puissants et des vaincus. Les théories du complot apparaissent souvent à la suite d'événements politiques qui génèrent des sentiments d'impuissance, d'incertitude et d'imprévisibilité.

Des universitaires ont étudié la relation entre les scandales politiques et les croyances populaires en matière de complot, en menant deux séries d'expériences pratiquement identiques, à deux moments politiques très différents : l'un calme, l'autre caractérisé par une vague d'allégations.[37] Le mois de janvier 2013 a été marqué par une moyenne de 200 références au « scandale politique » dans les principaux quotidiens américains. Cette situation était similaire à celle des mois proches, ce qui a conduit les auteurs à qualifier le mois de janvier de mois politique « calme ». En revanche, la deuxième expérience a été menée en mai 2013, un mois où les journaux contenaient trois fois plus de références aux scandales, notamment des accusations selon lesquelles l'administration Obama avait dissimulé des informations sur le meurtre d'Américains à Benghazi, obtenu de manière inappropriée des relevés téléphoniques de journalistes et utilisé le fisc pour cibler injustement des organisations politiques conservatrices.

L'étude a révélé que les croyances en matière de complot étaient significativement plus élevées au cours du turbulent mois de mai, qu'au cours du mois de janvier, comparativement plus calme. Il est intéressant de noter que le complot testé n'était même pas populaire à l'époque. Selon l'allégation en question, l'administration Obama aurait manipulé les données sur le chômage à des fins politiques.[38] Elle était très médiatisée lors des élections présidentielles de 2012 à l'automne, mais elle a été réfutée depuis et avait disparu du débat politique général au moment où l'expérience a été menée.

Dans l'ensemble, les auteurs ont conclu que les scandales politiques qui instaurent un climat de cynisme, peuvent rendre les individus plus perméables aux théories du complot. Ce n'est pas simplement que les personnes ayant des convictions complotistes ont un niveau de confiance plus faible vis-à-vis du gouvernement. Les scandales politiques peuvent également éroder la confiance, ce qui entraîne ensuite davantage de croyances complotistes. Des résultats similaires se dégagent de recherches portant sur la relation entre les élections et les croyances complotistes. La polarisation accrue des élections va aussi de pair avec la crainte de la fraude électorale et on a constaté que les perdants des élections étaient plus prompts à croire qu'il y avait eu fraude que les gagnants.[39]

37 Katherine Levine Einstein and David M. Glick, 'Scandals, Conspiracies and the Vicious Cycle of Cynicism', in *Annual Meeting of the American Political Science Association*, 2013.

38 Matthew O'Brien, 'There Is No Jobs-Report Conspiracy: The Jobs Recovery Is Still Meh', The Atlantic, 5 October 2012, **theatlantic.com/business/archive/2012/10/there-is-no-jobs-report-conspiracy-the-jobs-recovery-is-still-meh/263288**.

39 Jack Edelson et al., 'The Effect of Conspiratorial Thinking and Motivated Reasoning on Belief in Election Fraud', *Political Research Quarterly* 70, no. 4 (2017): 933–946.

Comment pouvons-nous contrer les théories du complot nuisibles ?

Lorsqu'il s'agit de contrer les théories du complot, la réponse est qu'il n'y a pas de solution miracle. Nous savons d'expérience que les théories du complot peuvent être combattues à long terme, grâce aux efforts concertés des personnalités publiques et des médias.

Prenez les États-Unis au début des années 1950, lorsque le pays a assisté à la montée de la théorie du complot du péril rouge, portée par le sénateur Joseph R. McCarthy. Élu en 1946, McCarthy s'est fait un nom en politique en accusant les fonctionnaires et les universitaires américains d'infiltrer le gouvernement américain avec des intérêts communistes, jusqu'en 1954, lorsqu'une audience de 36 jours tenue au Sénat et diffusée à 40 millions de téléspectateurs a mis à nu McCarthy, et a dévoilé l'inconsistance de sa Peur des rouges.[40]

Mais si l'histoire offre quelques exemples encourageants de notre capacité à dépasser les théories du complot sur le long terme, elle est aussi riche d'exemples de productions à gros budget qui, délibérément ou pas, alimentent les théories du complot, à commencer par les X-files. Notre écosystème médiatique actuel est également de plus en plus diffus, ce qui pose des problèmes pour identifier la propagation des théories du complot mais aussi pour faire passer des messages correctifs à un public de masse. Alors, que peuvent faire les vérificateurs de faits ?

Dans cette section, nous examinons deux stratégies. Tout d'abord, les corrections. Nous examinons comment les participants réagissent aux réfutations qui s'attaquent à la croyance aux théories du complot à l'aide de preuves. Deuxièmement, l'inoculation. Nous examinons l'efficacité des messages conçus pour aider le public à reconnaître les incohérences factuelles et les erreurs logiques utilisées dans les théories du complot. Enfin, nous examinons comment les vérificateurs de faits peuvent empêcher les théories du complot de prendre racine, en cultivant la pensée analytique.

Corriger les croyances complotistes

Il a été constaté que les corrections textuelles qui donnent aux lecteurs les faits font généralement baisser la croyance dans les complots. Cela est ressorti des études avec trois théories du complot, qui concernaient l'arrivé sur la lune, l'explosion de l'avion de la TWA aux États-Unis à la fin des années 1990 et la sécurité des vaccins. Mais le format et le ton comptent beaucoup. Dans la documentation sur la vaccination, les images qui suscitent la peur (comme celles d'enfants non vaccinés qui tombent malades) font plus

40 Allida Black, ed., 'Joseph R. McCarthy (1908-1957)', in *Eleanor Roosevelt, John Kennedy, and the Election of 1960: A Project of The Eleanor Roosevelt Papers* (Washington DC: George Washington University, 2003), **gwu.edu/~erpapers/mep/displaydoc.cfm?docid=erpn-josmcc**.

de mal que de bien. Dans l'affaire du vol 800 de la TWA, le texte qui semblait censuré comme si l'information n'était pas divulguée a également eu moins de succès que le texte propre.

Il est important de se rappeler que la recherche dans ce domaine ne fait que commencer. Les expériences sur les alunissages et les explosions en vol sont réduites et non généralisables. La littérature sur l'opposition à la vaccination, qui est beaucoup plus vaste, constate que nous ignorons beaucoup : sur la question de savoir si les corrections peuvent durer et, plus particulièrement, dans quelle mesure la correction des croyances se transforme en comportements protecteurs de la santé. Ces exemples donnent un aperçu de ce qui est possible. Seules des recherches supplémentaires sur le terrain peuvent déterminer si les théories du complot peuvent être réfutées avec succès à long terme.

L'alunissage

Plus de 50 ans après que les premiers humains se sont posés sur la lune, lors de l'expédition Apollo 11 de 1969, la théorie selon laquelle l'alunissage était un canular perdure. Un pourcentage restreint mais relativement constant de 5 % des personnes interrogées aux États-Unis y croit, grâce à une série de références de la culture populaire, allant d'un film de Bond de 1971 aux X-Files des années 1990.[41]

Un groupe de psychologues a entrepris d'étudier cette question.[42] Un peu moins de 200 participants germanophones ont été affectés au hasard à l'une des trois situations expérimentales. Dans la première phase, on a présenté à tout le monde des photos d'alunissage typiques de celles utilisées par les partisans de la thèse du complot. On a ensuite montré à un groupe un texte général expliquant la scène, c'était le témoin. Un autre a pris connaissance d'un argument couramment utilisé dans les forums de soutien à la thèse des faux alunissages, à savoir que le positionnement des objets devant (plutôt que derrière) le réticule de la caméra indiquait une manipulation. Dans le troisième groupe, les participants ont lu un texte décrivant la thèse du complot, suivi d'une réfutation qui expliquait clairement que les détails anormaux de l'image étaient dus au nombre de fois où elle avait été reproduite et surexposée.[43]

Les résultats ont indiqué une diminution substantielle des croyances complotistes parmi les participants qui ont vu une réfutation, de la même manière que ceux qui n'ont vu qu'un argument pour la thèse du complot, ont vu leurs croyances complotistes augmenter.

41 Elizabeth Howell and 2019, 'Moon-Landing Hoax Still Lives On, 50 Years After Apollo 11. But Why?', Space.com, accessed 22 July 2020, **space.com/apollo-11-moon-landing-hoax-believers.html**.

42 Viren Swami et al., 'Lunar Lies: The Impact of Informational Framing and Individual Differences in Shaping Conspiracist Beliefs about the Moon Landings', *Applied Cognitive Psychology* 27, no. 1 (2013): 71–80.

43 Over-exposed reproductions led bright areas of the image to "bleed" over the crosshairs (the net of lines in the eyepiece of a sighting device), creating the illusion that objects were in front of it (which would suggest artificial manipulation), rather than behind it.

La sécurité des vaccins

Selon l'OMS, l'opposition à la vaccination est l'un des dix principaux problèmes de santé publique. Dans le monde entier, seuls 79 % des gens estiment que les vaccins sont sûrs, avec une forte majorité de 92 % dans les pays d'Afrique de l'Est, mais pas plus de 50 % en Europe de l'Est.[44] Cela a beaucoup d'importance lorsque les croyances se transforment en comportements et que le taux d'immunisation de pays entiers diminue.

Une revue de la littérature sur les théories du complot anti-vaccination menée en 2020, a constaté que, si les corrections ne sont qu'un des moyens de lutter contre l'opposition à la vaccination, elles brossent au mieux un tableau mitigé.[45]

Premièrement, nous pouvons changer les croyances sur la sécurité des vaccins. Des études ont montré que de brèves réfutations, au cours desquelles les participants recevaient des informations officielles sur la santé, pouvaient dissiper le mythe selon lequel la piqûre du ROR peut provoquer l'autisme, ou que le vaccin contre la grippe peut vous donner la grippe. Mais cela dépend du format des corrections. Les explications textuelles ont généralement été jugées efficaces. Mais les interventions qui ont eu recours à des corrections textuelles ou visuelles inspirant la peur se sont révélées inefficaces ou, pour une minorité de participants, se sont avérées contre-productives, ce qui a davantage radicalisé un petit groupe de détracteurs de la vaccination convaincus.

Deuxièmement, nous ne savons pas non plus comment les croyances sur la sécurité des vaccins évoluent au fil du temps. Les deux seules études qui ont effectué un suivi ont révélé qu'une semaine après l'intervention, les inquiétudes concernant la sécurité de la vaccination se sont aggravées. Nous ne savons pas pourquoi cela se produit, et les résultats doivent être reproduits. Les échantillons testés étaient petits et non représentatifs à l'échelle nationale, et nous ne pouvons pas les appliquer dans tous les pays. Mais cela souligne l'importance de réfléchir à la manière dont les croyances changent, ou plutôt comment les personnes retournent à des croyances antérieures, avec le temps.

Et enfin, troisièmement, il y a un grand écart entre changer les croyances sur la sécurité des vaccins et influencer les comportements. De toutes les études examinées, dans lesquelles les chercheurs ont explicitement interrogé les participants sur leur intention de se faire vacciner, une seule a constaté une amélioration. En outre, l'intention auto-déclarée de changer son comportement n'est pas toujours suivie d'effet. Une étude qui demandait à des parents s'ils vaccineraient leurs filles contre le HPV,

44 Wellcome Trust, 'Chapter 5: Attitudes to Vaccines', Wellcome Global Monitor 2018 (London: Wellcome Trust, 2018), **wellcome.ac.uk/reports/wellcome-global-monitor/2018/chapter-5-attitudes-vaccines**.

45 Vicol and ACE, 'Health Misinformation in Africa, Latin America and the UK: Impacts and Possible Solutions'.

par exemple, a révélé que 90 % de ceux qui ont dit « non » ont maintenu cette position, alors que 38 % seulement de ceux qui ont dit « oui » ont effectivement vacciné leurs filles. Comme le notent les auteurs, l'inaction est un objectif plus facile à atteindre.[46] Notre note sur la désinformation en matière de santé couvre ce sujet en détail.

Le vol 800 de la TWA

En 1996, un gros porteur de la Trans World Airlines (TWA) à destination de Paris s'est brisé à 8 miles au large de la côte de Long Island, s'écrasant dans l'océan Atlantique et tuant les 230 personnes à bord. Une enquête du National Transportation Safety Board (Bureau national de la sécurité des transports) a établi que la cause de l'accident tragique était l'explosion d'un mélange combustible de carburant et d'air, qui a été enflammé par un court-circuit électrique. Malgré cela, les explications alternatives ont abondé. Sur la base de récits de témoins oculaires qui se souviennent avoir vu des traînées de lumière avant le crash, une théorie du complot a affirmé que l'avion aurait été abattu par une attaque criminelle de la marine américaine, que le gouvernement essayait de couvrir. Les traînées de lumière vues étaient probablement du carburant brûlant, pas un tir de missile. Mais comme cela arrive souvent lorsque des événements choquants se produisent et que le public cherche une réponse, la vérité a été noyée dans un océan d'explications sans fondement.

Un groupe d'auteurs a estimé que la croyance dans la théorie du complot au sujet du vol de la TWA pouvait être corrigée. Mais le format de la correction importait beaucoup.[47] Les documents du gouvernement sont souvent publiés sous forme expurgée. Les chercheurs ont voulu savoir dans quelle mesure les documents publiés pour atténuer les croyances autour des théories du complot atteignaient cet objectif, ou si la présence de textes expurgés renforçait encore davantage les croyances erronées.

Plus de 2 500 participants recrutés chez Mechanical Turk d'Amazon en 2014 ont été invités à lire un article qui décrivait la version officielle, le récit alternatif et une image saisissante de l'avion reconstruit, semblable à ce que le public verrait dans les médias. Le National Transportation Safety Board et d'autres sources gouvernementales ont ensuite montré à tous les participants les trois mêmes documents qui prouvent les défauts techniques à l'origine de l'accident. Mais pour simuler l'expérience de la censure, un groupe a vu une version dans laquelle les espaces vides entre les paragraphes avaient été noircis, de manière à donner l'impression que certaines informations étaient cachées.

46 Noel T. Brewer et al., 'Increasing Vaccination: Putting Psychological Science Into Action', *Psychological Science in the Public Interest* 18, no. 3 (1 December 2017): 149–207, **doi.org/10.1177/1529100618760521**.

47 Brendan Nyhan et al., 'Classified or Coverup? The Effect of Redactions on Conspiracy Theory Beliefs', *Journal of Experimental Political Science* 3, no. 2 (2016): 109–123.

Les auteurs ont constaté que même si le fait de consulter des documents correctifs réduisait en moyenne les croyances complotistes, par rapport au fait de ne rien voir du tout, lire la version « expurgée » n'avait aucune incidence sur les croyances.

Notamment, les personnes qui étaient prédisposées à avoir de fortes convictions complotistes avaient plus tendance à croire au complot, quelles que soient les informations disponibles. Pour eux, ni la version propre, ni la version « expurgée » n'ont réussi à affaiblir leurs croyances complotistes. Toutefois, il a été constaté que cette situation s'améliorait dans une autre étude qui a donné aux participants une explication aux expurgations. Alors que les croyances au complot étaient, une fois de plus, plus élevées dans le cas des documents censurés que dans celui des documents non censurés, les deux traitements ont donné de meilleurs résultats que les groupes témoins.

Empêcher que les croyances ne s'enracinent

Si les preuves de notre capacité à corriger la croyance dans les théories du complot sont mitigées et bénéficieraient d'autres recherches, il peut y avoir plus d'espoir dans notre capacité à prévenir : par inoculation et le pouvoir inhérent à notre propre capacité à penser de manière critique.

Prévention par inoculation

La théorie de l'inoculation de l'information soutient que, tout comme les vaccins renforcent notre immunité contre une maladie en nous exposant à une dose contrôlée d'antigènes, un message préventif peut protéger contre une exposition future à un contenu persuasif mais faux. Chaque message d'inoculation contient, en effet, deux éléments essentiels : un avertissement contre une éventuelle manipulation future, et une réfutation qui donne aux lecteurs les arguments ou les preuves pour leur permettre de contrer les messages futurs.

La recherche sur l'inoculation a prospéré au cours des deux dernières décennies.[48] Cette section examine les études qui ont récemment commencé à appliquer ces tactiques pour empêcher la croyance dans les théories du complot entourant le 11 septembre, le changement climatique anthropique et la vaccination. Dans l'ensemble, nous constatons que l'inoculation peut réduire avec succès la croyance en des théories du complot spécifiques. En moyenne, les lecteurs à qui l'on a d'abord présenté des informations factuelles avaient moins tendance à croire des informations inexactes.

Cela dit, cette recherche est basée sur des expériences à petite échelle. Comme pour la littérature sur les corrections, les études examinées ici nous donnent une idée de ce qui est possible. La mesure dans laquelle elles peuvent être mises à l'échelle et utilisées

48 John A. Banas and Stephen A. Rains, 'A Meta-Analysis of Research on Inoculation Theory', *Communication Monographs*, 1 September 2010, **doi.org/10.1080/03637751003758193**.

par les vérificateurs de faits dans le monde réel deviendra évidente avec d'autres recherches sur le terrain.

Le 11 septembre

Le 11 septembre 2001, quatre avions de passagers ont été détournés par des terroristes radicaux islamistes. Près de 3 000 personnes ont été tuées lorsque les avions se sont écrasés sur le World Trade Center, le Pentagone et dans un champ en Pennsylvanie.[49] Pendant des années, les motivations des attaquants, les détails techniques des avions et des bâtiments, et la tragédie des vies perdues ont fait que cet incident a fait l'objet d'un grand intérêt de la part du public. Mais elles ont également donné lieu à d'innombrables théories du complot qui ont accusé le gouvernement américain d'avoir mis en scène et de couvrir les attaques, sur des forums Internet et dans des heures de films « documentaires ».

Une étude a visé à vacciner les étudiants contre Loose Change, un documentaire de propagande pour le complotisme, largement destiné au jeune public.[50] Un sous-ensemble d'un échantillon de quelque 300 étudiants recrutés dans une université américaine a consulté un court texte (environ 650 mots) qui les avertissait de la théorie du complot, puis a signalé les erreurs factuelles utilisées pour l'étayer. Un autre groupe a vu le même avertissement, suivi d'un texte qui a souligné la logique douteuse de la théorie du complot autour du 11 septembre ainsi que ses sources de mauvaise qualité et ses arguments confus. Il est intéressant de noter que la moitié des participants avaient également vu au préalable un traitement connu sous le nom de métainoculation. Dans ce cas, ils ont été mis en garde contre la possibilité que « certaines personnes » puissent vouloir changer leur façon de penser aux sujets en question, et ont été invités à se faire leur propre opinion. Il s'agissait de tester la possibilité qu'un excès de scepticisme puisse amener les participants à tout remettre en question, le film de propagande complotiste, mais aussi les informations correctes et factuelles qui leur étaient présentées. Les participants de tous les groupes ont ensuite vu un extrait de 40 minutes de Loose Change, avant de faire part de leur point de vue.

Les résultats ont indiqué que les traitements d'inoculation ont été couronnés de succès et en particulier dans la condition fondée sur les faits. Les personnes qui ont vu les traitements tendaient plus à ne pas être d'accord avec la théorie du complot et à ne pas croire le film, que les membres du groupe témoin. En revanche, les étudiants du groupe témoin, qui n'avaient pas été prévenus, ont augmenté leur croyance en la théorie du 11 septembre de 21% (1,5 point sur une échelle d'accord de 1 à 7). Il

49 Chris Bell, 'The People Who Think 9/11 May Have Been an "inside Job"', *BBC News*, 1 February 2018, sec. BBC Trending, **bbc.com/news/blogs-trending-42195513**.

50 John A. Banas and Gregory Miller, 'Inducing Resistance to Conspiracy Theory Propaganda: Testing Inoculation and Metainoculation Strategies', *Human Communication Research* 39, no. 2 (2013): 184–207.

est toutefois important de noter que l'inoculation n'est pas infaillible et qu'elle peut même s'avérer contre-productive. Lorsque les participants avaient été invités à penser de manière indépendante à un niveau général ou méta, avant de voir l'inoculation basée sur les faits et finalement le film, l'efficacité de l'inoculation a été réduite mais pas annulée.

La sécurité des vaccins

Une étude qui a examiné les effets des arguments anti-complots a également révélé que les corrections pourraient augmenter les intentions de vaccination (un enfant fictif), lorsqu'elles sont présentées avant les théories du complot.[51]

Un total de 260 adultes américains, dont la moitié étaient des parents, ont été répartis au hasard dans quatre groupes de test. Un groupe a vu une variante d'une théorie du complot anti-vaccin, conçue pour reproduire le type d'information générique et non référencée que les gens rencontrent dans la vie quotidienne (« il existe une quantité importante de preuves que les vaccins sont plus nuisibles qu'utiles. Par exemple, jusqu'à l'année 2002, des dizaines de milliers de réactions aux vaccins, y compris des décès, ont été signalés… »). Un deuxième groupe a vu l'information qui réfutait cette théorie du complot. Le groupe trois a vu à la fois la théorie du complot et sa réfutation, tandis que le groupe final, numéro quatre, a vu cela dans l'ordre inverse, avec le matériel anti-complot en premier. On a ensuite demandé à tous les participants d'indiquer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec des énoncés tels que « les vaccins entraînent des allergies », conçus pour tester la confiance dans la sécurité des vaccins, et d'imaginer un scénario dans lequel ils seraient les parents d'un enfant souffrant d'une maladie.

L'étude a révélé que les intentions de vaccination augmentaient si les participants voyaient le matériel anti-complot d'abord, mais pas après. Les croyances sont beaucoup plus difficiles à déraciner une fois qu'elles ont capturé l'imagination des participants. Notamment, et conformément aux recherches précédentes, le fait d'exposer les participants à des documents étayant la thèse du complot a renforcé la croyance dans cette direction, tout en diminuant la motivation pour la vaccination.[52]

51 Daniel Jolley and Karen M. Douglas, 'Prevention Is Better than Cure: Addressing Anti-Vaccine Conspiracy Theories', *Journal of Applied Social Psychology* 47, no. 8 (August 2017): 459–69, **doi.org/10.1111/jasp.12453**.

52 Daniel Jolley and Karen M. Douglas, 'The Effects of Anti-Vaccine Conspiracy Theories on Vaccination Intentions', *PLOS ONE* 9, no. 2 (20 February 2014): e89177, **doi.org/10.1371/journal.pone.0089177**.

Le changement climatique

Une étude similaire a étudié l'effet de la désinformation sur la reconnaissance du réchauffement climatique causé par l'homme, et la possibilité de la neutraliser avec des messages préventifs.[53]

Un échantillon de 751 participants représentatifs de la population américaine a reçu soit un résumé du consensus scientifique sur le réchauffement climatique, soit une brève explication des tactiques de message « faux équilibre », le type de messagerie qui donne une exposition égale et non critique au consensus scientifique et aux opinions non prouvées, mais qui, ce faisant, au nom de l'équité journalistique, risque de légitimer des affirmations non étayées.[54] Un groupe de participants a vu à la fois les faits et l'avertissement. On a ensuite montré à tous un article de presse fictif rédigé selon ces principes de faux équilibre, où le consensus scientifique et les affirmations non fondées sur le changement climatique étaient présentés côte à côte, comme si elles représentaient des points de vue tout aussi valables.

Les résultats ont indiqué que le fait de montrer aux participants les faits sur le changement climatique avant l'exposition à la désinformation annulait l'influence négative de celle-ci. Les participants à ce groupe ont renforcé leur croyance que réchauffement climatique est causé par l'homme. Il n'y avait pas de changement global dans le consensus climatique perçu après avoir vu seulement des documents d'inoculation (ceux sur les tactiques de faux équilibre), mais cela a fonctionné en combinaison avec le résumé factuel du consensus scientifique.

Ce résultat allait à l'encontre d'une étude antérieure qui a constaté que l'effet positif de l'information consensuelle était annulé par la désinformation. Dans ce cas, l'exemple de désinformation était une attaque plus directe contre la science du climat, tiré de l'Oregon Petition Project.[55]

Pour tester davantage ces résultats avec une attaque plus directe, les auteurs ont mené une deuxième expérience visant à devancer la désinformation qui fabrique explicitement le doute. Au total, 400 participants ont pris connaissance d'un texte du Global Warming Petition Project (Projet de pétition sur le réchauffement climatique). Selon ce site web, 31 000 signataires diplômés en sciences ont signé une déclaration affirmant que les gaz à effet de serre générés par l'homme ne perturbent pas le climat de la Terre. C'est, selon les auteurs, la « stratégie du faux expert » qui consiste

53 John Cook, Stephan Lewandowsky, and Ullrich KH Ecker, 'Neutralizing Misinformation through Inoculation: Exposing Misleading Argumentation Techniques Reduces Their Influence', *PloS One* 12, no. 5 (2017): e0175799.

54 Graham N. Dixon and Christopher E. Clarke, 'Heightening Uncertainty around Certain Science: Media Coverage, False Balance, and the Autism-Vaccine Controversy', *Science Communication* 35, no. 3 (2013): 358–382.

55 Sander Van der Linden et al., 'Inoculating the Public against Misinformation about Climate Change', *Global Challenges* 1, no. 2 (2017): 1600008.

à utiliser des acteurs, experts en apparence, mais insuffisamment qualifiés pour fournir une évaluation fondée sur des preuves et donner de la crédibilité à une thèse contradictoire.

Pour réaliser l'inoculation, on a montré à un sous-ensemble de participants un court texte (environ 350 mots) et une illustration, ce qui a attiré leur attention sur une utilisation similaire d'une compétence sans qualification dans la campagne publicitaire sur le tabac. Le texte n'a pas abordé directement l'Oregon petition project, mais a noté que des tactiques similaires sont utilisées pour discréditer la science du climat.

Les auteurs ont constaté que dans ce cas également, le groupe qui a vu la documentation d'avertissement (inoculation) était moins polarisé que celui qui n'a vu que la désinformation. Nous ne savons pas avec certitude pourquoi cela s'est produit. Une explication pourrait être que les informations sur les techniques de manipulation ont trouvé un écho positif auprès des climatosceptiques qui, selon les auteurs, étaient également des partisans du marché libre, et pourraient considérer la désinformation comme une violation des droits individuels à être informé. Une autre explication est que l'inoculation a stimulé la pensée analytique. Comme nous le verrons dans la dernière partie de cette note d'information, prendre le temps de réfléchir peut aussi modérer la croyance en des informations inexactes.

La prévention par la pensée analytique

Une autre façon de lutter contre les croyances complotistes à long terme est de cultiver les capacités personnelles du public à détecter et à remettre en question un contenu de mauvaise qualité. Dans une note d'information précédente, nous avons attiré l'attention sur le pouvoir des interventions d'éducation aux médias de cultiver la pensée critique. Nous avons constaté que les cours et les ateliers organisés dans les écoles, ou même de courts jeux en ligne pour adultes, peuvent sensibiliser le public au cadrage médiatique, à la manipulation des réactions émotives pour la viralité et aux tactiques de désinformation, du moins à court terme.[56] Le fait intéressant que nous avons constaté ici est que même de brefs efforts pour penser de manière plus analytique pour le moment, peuvent nous permettre de percer l'attrait des théories du complot.

Dans le monde de la vérification professionnelle des faits, l'attention portée aux détails est essentielle. Chaque affirmation est minutieusement retracée et soupesée à la lumière des preuves disponibles, afin d'en établir l'exactitude. Mais ce n'est pas ainsi que la plupart des gens ordinaires façonnent leurs croyances. De temps en temps, nous mettons beaucoup d'efforts à réfléchir en détail, mais la plupart du temps, nous

56 ACE and Dora-Olivia Vicol, 'Media and Information Literacy: Lessons from around the World.' (London: Full Fact and Africa Centre for Evidence, 2020), **fullfact.org/media/uploads/media-information-literacy-lessons.pdf**.

utilisons simplement des heuristiques, des raccourcis cognitifs qui nous évitent l'effort, et littéralement l'énergie, qu'il faut pour se concentrer.

Dans une contribution marquante à la psychologie, Daniel Kahneman a décrit cette distinction entre la profondeur analytique et la simple navigation comme deux systèmes de pensée : un système 1 rapide et intuitif et un système 2 engagé analytiquement.[57] Un certain nombre d'expériences menées aux États-Unis ont montré que les participants qui ne font pas appel à leur pensée analytique sont plus susceptibles de croire à la désinformation.[58] Une étude récente menée auprès d'un échantillon britannique a révélé qu'il en va de même pour la croyance aux théories du complot.[59]

Les auteurs ont commencé par rechercher des corrélations entre les scores des participants au BCTI, l'une des nombreuses échelles utilisées pour mesurer la croyance dans les théories du complot, et leurs scores sur une échelle qui saisit les préférences exprimées pour la pensée analytique (avec des énoncés comme « J'aime les problèmes qui nécessitent une réflexion approfondie »), ou intuitive (« Je me fie souvent à mon instinct pour décider d'une action à mener »).

Comme prévu, les croyances complotistes étaient plus fortes chez les penseurs intuitifs, et plus faibles chez les délibératifs et les participants qui ont obtenu un score élevé sur une mesure de l'ouverture d'esprit. Ce qui est également intéressant à observer cependant, c'est que les expériences ultérieures ont également constaté que les croyances des complots pourraient être modérées par des tâches qui ont incité les participants à penser plus analytiquement, comme suit.

Dans une autre version de l'expérience, un peu plus de 100 étudiants participants ont été invités à remplir l'échelle BCTI mesurant la croyance complotiste, ainsi qu'une série d'autres questionnaires sans rapport, inclus pour masquer le but de l'étude. Cinq semaines plus tard, les mêmes participants ont été rappelés et invités à s'engager dans un court exercice verbal.

Imaginez que vous voyez une liste de cinq mots : « man, away, postcard, the, walked » (homme, loin, carte postale, le, a marché). Pour cet exercice vous devez supprimer un mot, puis réarranger les autres pour former une phrase. S'il faut un certain temps pour comprendre, c'est parce que l'exercice est délibérément conçu pour vous obliger à vous concentrer. En quelques secondes, vous extrayez probablement « carte postale » de la liste et formez une nouvelle phrase qui se lit comme suit : « l'homme s'est éloigné ».

57 Daniel Kahneman, *Thinking, Fast and Slow* (Macmillan, 2011).

58 Gordon Pennycook and David G. Rand, 'Lazy, Not Biased: Susceptibility to Partisan Fake News Is Better Explained by Lack of Reasoning than by Motivated Reasoning', *Cognition* 188 (2019): 39–50.

59 Viren Swami et al., 'Analytic Thinking Reduces Belief in Conspiracy Theories', *Cognition* 133, no. 3 (1 December 2014): 572–85, **doi.org/10.1016/j.cognition.2014.08.006**.

Vous devrez ensuite pour cette expérience reprendre le questionnaire BCTI, ainsi qu'une série de questions de distraction.

Les auteurs ont constaté que le groupe qui avait été stimulé à penser analytiquement avait des scores de croyance complotiste significativement plus bas que le groupe témoin. Cela a ensuite été reproduit dans des études ultérieures sur des étudiants et la population générale (mais non représentative), qui ont trouvé la même tendance : penser analytiquement peut offrir une certaine défense contre les croyances complotistes.

Recommandations

Pour certains, on ne sait pas encore combien, le complotisme peut devenir complètement dévorant. Nous ne pouvons peut-être pas changer grand-chose et la recherche dans ce domaine ne fait qu'émerger. Mais si notre cible est le grand public, il y a encore des choses que nous pouvons faire : rétablir la vérité, empêcher les croyances non fondées de se propager dans le grand public et sensibiliser de manière préventive aux situations dans lesquelles se développent les théories du complot.

Corrections

Si vous vous retrouvez à partager une plateforme avec un complotiste, réfutez. Ne laissez pas des théories non fondées sans contestation

Plusieurs études sur les théories du complot sur la sécurité des vaccins, le changement climatique et le 11 septembre ont montré que présenter à un public des documents en faveur de la thèse du complot sans préciser où se trouvent les preuves augmente la croyance en ces théories. Si vous vous retrouvez dans une interview de presse, une émission de radio, ou tout autre format où une théorie du complot est exprimée, soyez sans équivoque quant à l'existence de preuves. Évitez un format de « faux équilibre » où le consensus scientifique et les spéculations non fondées ont un poids égal.

Corriger les théories du complot quand elles ont atteint le débat public

La recherche que nous avons examinée a révélé que, en général, les corrections peuvent réduire les croyances complotistes. On a constaté que les explications textuelles qui donnent aux lecteurs les faits, et qui évitent les images induisant la peur et d'autres caractéristiques de format qui pourraient suggérer une occultation, font baisser les croyances aux complots chez les participants. Il existe encore des limites méthodologiques importantes, principalement l'absence de recherche sur le terrain. Mais le moins que nous puissions faire, en attendant que d'autres recherches soient disponibles, c'est de rétablir la vérité. Bien que des questions demeurent sur le format le plus efficace pour les corrections, nous savons que ne pas corriger les théories non fondées peut leur donner une impulsion.

Mais demandez-vous si, et où, chaque correction vaut la peine d'être publiée

Lorsque vous publiez une vérification des faits, vous donnez également à l'allégation une nouvelle exposition, surtout si vous la portez à l'attention de personnes qui ne la verraient pas autrement. Bien que la recherche expérimentale basée sur des enquêtes suggère qu'une vérification claire des faits accompagnant l'allégation devrait garantir que les audiences ne retiennent que l'information correcte, il y a toujours un risque que la publicité globale de la vérification des faits augmente l'attention portée à

l'ensemble initial des allégations.[60] Un utilisateur de médias sociaux pourrait inventer une allégation sur le vaccin contre la grippe tous les jours, par exemple : « ça vous donne des démangeaisons », ou « aucun vaccin n'a été testé pour voir s'il n'entraîne pas de carie dentaire ». Les interventions des médias ou des sociétés internet utilisant le travail des vérificateurs de faits peuvent aider à les empêcher de se propager. Mais si nous partageons ensuite ces vérifications de faits sur d'autres canaux, le volume d'histoires anti-vaccination que nous déterrons pourrait faire penser au public « il doit y avoir une certaine substance derrière ces allégations, car il n'y a pas de fumée sans feu ». Certes, il est difficile de déterminer à quel point une allégation est virale, et sur quels canaux. Mais avant d'aborder une théorie du complot, il vaut la peine de se demander : le public est-il susceptible d'entendre ou d'avoir entendu ce mythe ?

Lorsque vous traitez des attitudes anti-vaccination, n'utilisez pas de document inspirant la peur

Nous avons examiné cela en profondeur dans une note séparée, mais cela vaut la peine de le répéter.[61] Les études qui ont utilisé des images d'enfants malades suscitant la peur ou des récits dramatiques de la maladie ont généralement constaté une croyance accrue en des affirmations inexactes sur la sécurité des vaccins, et on a remarqué soit la même tendance avec l'intention de vacciner, soit aucun effet. Il faut s'en tenir aux preuves factuelles.

Prévention

Rappelez aux personnalités publiques que le ton du débat public influence la croyance dans les complots

De nombreuses recherches ont montré que la croyance dans les théories du complot est corrélée à des sentiments d'incertitude et d'impuissance. Mais nous ne sommes pas nés avec un sentiment d'impuissance. C'est également ce que nous vivons dans les crises et les moments politiques marqués par des scandales qui érodent notre confiance dans le gouvernement, et dans les scénarios très polarisants où l'on a l'impression que le gouvernement ne travaille que pour certains. Les vérificateurs de faits ont la responsabilité de travailler avec des personnalités publiques pour élever le niveau du débat public. Nous pouvons demander un niveau plus élevé de transparence et de rigueur, afin de chercher à renforcer la confiance du public. Et nous pouvons demander que les délibérations habituelles qui font partie du processus démocratique

60 Victoria Kawan, 'Responsible Reporting in an Age of Information Disorder' (First Draft, 2019), **firstdraftnews.org/how-journalists-can-responsibly-report-on-manipulated-pictures-and-video**.

61 Dora-Olivia Vicol and ACE, 'Health Misinformation in Africa, Latin America and the UK: Impacts and Possible Solutions' (London: Full Fact and Africa Centre for Evidence, 2020), **fullfact.org/media/uploads/en-tackling-health-misinfo.pdf**.

ne se transforment pas en un jeu de nous et eux, qui peut faire que des pans entiers de la population se sentent perdants sur le plan politique.

Encourager les personnalités publiques et les services d'information à prévenir les théories du complot en comblant les lacunes en matière d'information

Une grande partie des croyances en matière de complot découle de notre besoin de savoir. La recherche que nous avons examinée a clairement indiqué que nous nous tournons parfois vers les théories du complot pour tenter de comprendre les événements perturbateurs majeurs et de donner un sens à la nouveauté. Les vérificateurs de faits peuvent travailler avec les acteurs de la communication publique pour combler ce déficit d'explication.

Enseignez au public comment ils peuvent se défendre contre les croyances du complot, en exposant les tactiques des complotistes

La littérature sur l'inoculation montre clairement que fournir des informations précises et exposer les tactiques utilisées par les complotistes peut doter le public des outils pour se défendre. Trouvez les tactiques fréquemment utilisées dans les théories du complot (telles que l'utilisation de faux experts et de faux équilibres) et démasquez-les.

Cultiver la pensée analytique

Il est important de clarifier que nous ne sommes pas prisonniers de nos croyances. Nous pouvons mieux séparer la réalité de la fiction et percer les théories du complot, avec un peu d'esprit analytique. Enseigner au public comment les croyances se constituent, et ce qu'il peut faire pour se défendre.

Parler à un complotiste

Il est difficile de faire changer d'avis les complotistes convaincus. Les seules recommandations que nous avons rencontrées dans ce sens proviennent d'une séance d'information organisée en 2020 par des psychologues à l'Université de Bristol, et sont dérivées de la recherche sur l'extrémisme politique.[62] Cette absence de recherche nous en dit long sur ce qu'il nous reste à découvrir dans la compréhension du complotisme.

Avoir et montrer de l'empathie

Si l'objectif est de développer l'ouverture d'esprit de nos interlocuteurs, les professionnels de la communication doivent montrer l'exemple.

62 Stephan Lewandowsky and John Cook, 'The Conspiracy Theory Handbook', 2020, 12.

Éviter le ridicule.

Il y a un risque que les complotistes convaincus se braquent instantanément.

Affirmez l'esprit critique

Rappelez-vous qu'en rejetant les informations officielles, les complotistes s'affirment indirectement comme des penseurs critiques. Utilisez cela pour établir des rapports et réorienter le pouvoir de la pensée critique vers un réexamen de la théorie.

Si possible, utilisez des sources fiables

Les messages contradictoires des anciens membres d'un endogroupe sont évalués plus positivement que ceux provenant de sources externes.

Idées pour une exploration plus approfondie

Pouvons-nous tous devenir plus conscients de notre façon de penser ? Nous parlons beaucoup des théories du complot que d'autres croient. Mais comme les psychologues l'ont démontré, les croyances en matière de complot ne se limitent pas à savoir si nous disposons ou non des bonnes informations. Elles concernent également la façon dont nous traitons l'information. Il s'agit de notre besoin de savoir, de contrôler l'incertitude, d'expliquer l'injustice et de nous sentir mieux dans les groupes sociaux auxquels nous appartenons.

Est-ce quelque chose que nous pourrions enseigner, et qui augmenterait notre immunité aux croyances complotistes à l'avenir ? Par exemple, est-ce que le fait d'apprendre que vous avez généralement tendance à croire aux théories du complot aiderait à modérer vos croyances ? Nous n'avons pas encore de plan détaillé pour cet exercice de sensibilisation du public. Mais c'est un domaine auquel les vérificateurs de faits pourraient penser, de la même manière que nous pensons à développer des programmes généraux d'éducation aux médias.

Comment nous avons sélectionné les études

Cette note d'information s'appuie principalement sur deux types de littérature : la psychologie et la science politique. Tout d'abord, nous avons examiné les revues récentes de cette littérature. Cela nous a permis de résumer ce que l'on sait actuellement sur la croyance dans les théories du complot, les différentes façons de la mesurer et les motivations des croyants. Deuxièmement, nous avons examiné de plus près les études qui ont testé des interventions particulières, dans le but de donner aux vérificateurs des faits un ensemble d'outils pratiques pour combattre ou prévenir les croyances complotistes.

En raison des contraintes d'espace, nous ne pouvions pas nous intéresser à la littérature issue des études culturelles et des études scientifiques et technologiques, bien qu'elle fournisse un compte rendu nuancé de la construction sociale de l'expertise.

Il est important de signaler que la recherche sur les théories du complot nécessite quelques mises en garde.

Mises en garde

La recherche sur la théorie du complot est encore extrêmement nouvelle même si, ironiquement, des exemples de théories du complot remontent au moins au Moyen Age. Une revue récente de la littérature a noté que, sur le total des 96 études examinées, plus de la moitié ont été publiées récemment entre 2015 et 2018.[63] La littérature s'est également largement concentrée sur les États-Unis et l'Europe. Près de 80% de toutes les études examinées ont été menées sur ces deux continents, avec seulement quatre études axées exclusivement sur le Sud global.

Cette nouveauté et ce biais géographique comptent. Il y a encore des débats sur ce qui explique la croyance dans les théories du complot. Par exemple, certaines études ont identifié une association avec des croyances paranormales, tandis que d'autres ne l'ont pas fait ; certaines enquêtes ont constaté une association avec l'ouverture d'esprit, mais pas d'autres. La conversation sur ce qui motive exactement cette croyance, au-delà des trois axes principaux discutés ici (épistémique, existentielle et sociale), se développe encore.

Il y a aussi un niveau de débat sur la question de savoir si nous pouvons appeler la tendance générale de certaines personnes à croire dans plus de théories du complot,

63 Andreas Goreis and Martin Voracek, 'A Systematic Review and Meta-Analysis of Psychological Research on Conspiracy Beliefs: Field Characteristics, Measurement Instruments, and Associations with Personality Traits', Frontiers in Psychology 10 (2019): 205.

une mentalité réelle. Plusieurs auteurs le font.[64] Mais comme le note un article nuancé publié dans une revue de sciences du comportement, nous ne savons pas encore si croire en plusieurs théories du complot reflète un ensemble particulier d'attitudes, de processus cognitifs ou de susceptibilités.[65]

Peut-être plus particulièrement, les chercheurs testent encore des moyens de lutter contre la croyance dans les théories du complot et ici aussi, nous avons besoin de beaucoup plus de recherches sur le terrain avec des échantillons représentatifs au niveau national pour établir ce qui fonctionne vraiment.

Cette note d'information marque donc une première étape dans la discussion entre la recherche universitaire sur les théories du complot et la vérification des faits. Comme pour toutes les contributions qui visent à fournir des recommandations pratiques, elle bénéficiera d'essais sur le terrain, de réactions et de révisions, à la lumière des nouvelles preuves disponibles.

64 Martin Bruder et al., 'Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures: Conspiracy Mentality Questionnaire', Frontiers in Psychology 4 (2013), **doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00225**.

65 Robbie M Sutton and Karen M Douglas, 'Conspiracy Theories and the Conspiracy Mindset: Implications for Political Ideology', Current Opinion in Behavioral Sciences 34 (1 August 2020): 118–22, **doi.org/10.1016/j.cobeha.2020.02.015**.

Bibliographie

ACE, and Dora-Olivia Vicol. 'Media and Information Literacy: Lessons from around the World.' London: Full Fact and Africa Centre for Evidence, 2020. **fullfact.org/media/uploads/media-information-literacy-lessons.pdf**.

Addley, Esther. 'Study Shows 60% of Britons Believe in Conspiracy Theories'. The Guardian, 23 November 2018, sec. Society. **theguardian.com/society/2018/nov/23/study-shows-60-of-britons-believe-in-conspiracy-theories**.

Allington, Daniel, Bobby Duffy, Simon Wessely, Nayana Dhavan, and James Rubin. 'Health-Protective Behaviour, Social Media Usage and Conspiracy Belief during the COVID-19 Public Health Emergency'. *Psychological Medicine*, 2020, 1–7. **doi.org/10.1017/S003329172000224X**.

Banas, John A., and Gregory Miller. 'Inducing Resistance to Conspiracy Theory Propaganda: Testing Inoculation and Metainoculation Strategies'. *Human Communication Research* 39, no. 2 (2013): 184–207.

Banas, John A., and Stephen A. Rains. 'A Meta-Analysis of Research on Inoculation Theory'. *Communication Monographs*, 1 September 2010. **doi.org/10.1080/03637751003758193**.

Bell, Chris. 'The People Who Think 9/11 May Have Been an "inside Job"'. BBC News, 1 February 2018, sec. BBC Trending. https://www.bbc.com/news/blogs-trending-42195513.

Bilewicz, Michal, Miko\laj Winiewski, Miros\law Kofta, and Adrian Wójcik. 'Harmful Ideas, The Structure and Consequences of Anti-Semitic Beliefs in Poland'. *Political Psychology* 34, no. 6 (2013): 821–839.

Black, Allida, ed. 'Joseph R. McCarthy (1908-1957)'. In *Eleanor Roosevelt, John Kennedy, and the Election of 1960: A Project of The Eleanor Roosevelt Papers*. Washington DC: George Washington University, 2003. **gwu.edu/~erpapers/mep/displaydoc.cfm?docid=erpn-josmcc**.

Boghardt, Thomas. 'Soviet Bloc Intelligence and Its AIDS Disinformation Campaign'. *Studies in Intelligence* 53, no. 4 (2009). **cia.gov/library/center-for-the-study-of-intelligence/csi-publications/csi-studies/studies/vol53no4/pdf/U-%20Boghardt-AIDS-Made%20in%20the%20USA-17Dec.pdf**.

Brewer, Noel T., Gretchen B. Chapman, Alexander J. Rothman, Julie Leask, and Allison Kempe. 'Increasing Vaccination: Putting Psychological Science Into Action'. *Psychological Science in the Public Interest* 18, no. 3 (1 December 2017): 149–207. **doi.org/10.1177/1529100618760521**.

Bruder, Martin, Peter Haffke, Nick Neave, Nina Nouripanah, and Roland Imhoff. 'Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures: Conspiracy Mentality Questionnaire'. *Frontiers in Psychology* 4 (2013). **doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00225**.

Cichocka, Aleksandra, Marta Marchlewska, Agnieszka Golec de Zavala, and Mateusz Olechowski. '"They Will Not Control Us": Ingroup Positivity and Belief in Intergroup Conspiracies'. *British Journal of Psychology* 107, no. 3 (2016): 556–576.

Cook, John, Stephan Lewandowsky, and Ullrich KH Ecker. 'Neutralizing Misinformation through Inoculation: Exposing Misleading Argumentation Techniques Reduces Their Influence'. *PloS One* 12, no. 5 (2017): e0175799.

Douglas, Karen M., Robbie M. Sutton, and Aleksandra Cichocka. 'The Psychology of Conspiracy Theories'. *Current Directions in Psychological Science* 26, no. 6 (1 December 2017): 538–42. **doi.org/10.1177/0963721417718261**.

Douglas, Karen M., Joseph E. Uscinski, Robbie M. Sutton, Aleksandra Cichocka, Turkay Nefes, Chee Siang Ang, and Farzin Deravi. 'Understanding Conspiracy Theories'. *Political Psychology* 40 (2019): 3–35.

Edelson, Jack, Alexander Alduncin, Christopher Krewson, James A. Sieja, and Joseph E. Uscinski. 'The Effect of Conspiratorial Thinking and Motivated Reasoning on Belief in Election Fraud'. *Political Research Quarterly* 70, no. 4 (2017): 933–946.

Einstein, Katherine Levine, and David M. Glick. 'Scandals, Conspiracies and the Vicious Cycle of Cynicism'. In *Annual Meeting of the American Political Science Association*, 2013.

Goertzel, Ted. 'Belief in Conspiracy Theories'. *Political Psychology*, 1994, 731–742.

Goreis, Andreas, and Martin Voracek. 'A Systematic Review and Meta-Analysis of Psychological Research on Conspiracy Beliefs: Field Characteristics, Measurement Instruments, and Associations with Personality Traits'. *Frontiers in Psychology* 10 (2019): 205.

Gottfried, Jeffrey, and Elizabeth Grieco. 'Younger Americans Are Better than Older Americans at Telling Factual News Statements from Opinions'. *Pew Research Center* (blog), 2018. **pewresearch.org/fact-tank/2018/10/23/younger-americans-are-better-than-older-americans-at-telling-factual-news-statements-from-opinions**.

GPEI. 'Nigeria Three Years Free from Wild Poliovirus'. Global Polio Eradication Initiative (blog), 2019. **polioeradication.org/news-post/nigeria-three-years-free-from-wild-poliovirus**.

Howell, Elizabeth, and 2019. 'Moon-Landing Hoax Still Lives On, 50 Years After Apollo 11. But Why?' Space.com. Accessed 22 July 2020. **space.com/apollo-11-moon-landing-hoax-believers.html**.

Jolley, Daniel, and Karen M. Douglas. 'Prevention Is Better than Cure: Addressing Anti-Vaccine Conspiracy Theories'. *Journal of Applied Social Psychology* 47, no. 8 (August 2017): 459–69. https://doi.org/10.1111/jasp.12453.

——. 'The Effects of Anti-Vaccine Conspiracy Theories on Vaccination Intentions'. *PLoS ONE* 9, no. 2 (20 February 2014): e89177. **doi.org/10.1371/journal.pone.0089177**.

Kahneman, Daniel. *Thinking, Fast and Slow*. Macmillan, 2011.

Leal, Hugo. 'Disinformation and Conspiracy Theories'. In *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, 497–511. Abingdon and New York: Routledge, 2020.

Lewandowsky, Stephan, and John Cook. 'The Conspiracy Theory Handbook', 2020, 12.

Nyhan, Brendan, Franklin Dickinson, Sasha Dudding, Enxhi Dylgjeri, Eric Neiley, Christopher Pullerits, Minae Seog, Andy Simpson, Heather Szilagyi, and Colin Walmsley. 'Classified or Coverup? The Effect of Redactions on Conspiracy Theory Beliefs'. *Journal of Experimental Political Science* 3, no. 2 (2016): 109–123.

Pennycook, Gordon, and David G. Rand. 'Lazy, Not Biased: Susceptibility to Partisan Fake News Is Better Explained by Lack of Reasoning than by Motivated Reasoning'. *Cognition* 188 (2019): 39–50.

Popper, Karl R. *The Open Society and Its Enemies*. 5th ed. Princeton University Press, 1966.

Schaeffer, Katherine. 'Nearly Three-in-Ten Americans Believe COVID-19 Was Made in a Lab'. *Pew Research Center* (blog), 2020. **pewresearch.org/fact-tank/2020/04/08/nearly-three-in-ten-americans-believe-covid-19-was-made-in-a-lab**.

Swami, Viren, Jakob Pietschnig, Ulrich S. Tran, Ingo W. Nader, Stefan Stieger, and Martin Voracek. 'Lunar Lies: The Impact of Informational Framing and Individual Differences in Shaping Conspiracist Beliefs about the Moon Landings'. *Applied Cognitive Psychology* 27, no. 1 (2013): 71–80.

Swami, Viren, Martin Voracek, Stefan Stieger, Ulrich S. Tran, and Adrian Furnham. 'Analytic Thinking Reduces Belief in Conspiracy Theories'. *Cognition* 133, no. 3 (1 December 2014): 572–85. **doi.org/10.1016/j.cognition.2014.08.006**.

Swift, Art. 'Majority in U.S. Still Believe JFK Killed in a Conspiracy'. Gallup.com, 15 November 2013. **news.gallup.com/poll/165893/majority-believe-jfk-killed-conspiracy.aspx**.

Taylor, Steven. *The Psychology of Pandemics: Preparing for the Next Global Outbreak of Infectious Disease*. Cambridge Scholars Publishing, 2020.

Uscinski, Joseph E., Casey Klofstad, and Matthew D. Atkinson. 'What Drives Conspiratorial Beliefs? The Role of Informational Cues and Predispositions'. *Political Research Quarterly* 69, no. 1 (2016): 57–71.

Van der Linden, Sander, Anthony Leiserowitz, Seth Rosenthal, and Edward Maibach. 'Inoculating the Public against Misinformation about Climate Change'. *Global Challenges* 1, no. 2 (2017): 1600008.

Vicol, Dora-Olivia. 'Who Believes and Shares Misinformation?' London: Full Fact, 2020. **fullfact.org/media/uploads/who-believes-shares-misinformation.pdf**.

Vicol, Dora-Olivia, and ACE. 'Health Misinformation in Africa, Latin America and the UK: Impacts and Possible Solutions'. London: Full Fact and Africa Centre for Evidence, 2020. **fullfact.org/media/uploads/en-tackling-health-misinfo.pdf**.

Waal, Joel R de. 'Brexit and Trump Voters Are More Likely to Believe in Conspiracy Theories | YouGov', 2018. **yougov.co.uk/topics/international/articles-reports/2018/12/14/brexit-and-trump-voters-are-more-likely-believe-co**.

Waldersee, Victoria. 'Which Science-Based Conspiracy Theories Do Britons Believe? | YouGov', 2019. **yougov.co.uk/topics/science/articles-reports/2019/04/25/which-science-based-conspiracy-theories-do-britons**.

Wellcome Trust. 'Chapter 5: Attitudes to Vaccines'. Wellcome Global Monitor 2018. London: Wellcome Trust, 2018. **wellcome.ac.uk/reports/wellcome-global-monitor/2018/chapter-5-attitudes-vaccines**.

Wood, Michael J., Karen M. Douglas, and Robbie M. Sutton. 'Dead and Alive: Beliefs in Contradictory Conspiracy Theories'. *Social Psychological and Personality Science* 3, no. 6 (2012): 767–773.

Africa Check
12th Floor University Corner
Cnr Jorissen & Bertha streets
Braamfontein
Johannesburg

info@africacheck.org

@AfricaCheck

africacheck.org

Chequeado
Buenos Aires

chequeado.com

Full Fact
London

fullfact.org

Publié par Africa Check, Chequeado et Full Fact,mai 2020.
Publié sous la licence internationale de Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0.